

Expositions du 25 septembre 2020 au 17 janvier 2021



Nicolas Floc'h

Paysages
productifs
plateaux 1 & 2



Maïte Álvarez

Atlas de nuit
le 3^e plateau



Michèle Sylvander

Juste un peu
distracte
plateau expérimental

Nicolas Floc'h

Paysages productifs

plateaux 1 & 2

commissaire **Pascal Neveux**



Nicolas Floc'h, *Paysages productifs, Invisible, Bec de l'aigle, surface, la Ciotat*, 2019. © ADAGP, Paris, 2020.

En partenariat avec le Parc national des Calanques, la Fondation Camargo, l'Observatoire des Sciences de l'Univers – Institut Pythéas (Aix-Marseille Université, CNRS, IRD) pour le projet *Invisible*, avec le soutien du ministère de la Culture, de la Préfecture des Bouches-du-Rhône, du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, d'Artconnexion, de la Fondation de France et de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

En partenariat avec Artconnexion, la Fondation de France, la Fondation Daniel et Nina Carasso, l'Université du Littoral Côte d'Opale, l'Université de Lille, le CNRS, UMR 8187 - LOG - Laboratoire d'Océanologie et de Géosciences, le Muséum national d'Histoire naturelle - Concarneau, Ifremer pour les projets *Initium Maris* et *La Couleur de l'eau*. Avec le mécénat de Marfret, du Grand Port Maritime de Marseille et de la Société des Amis du Frac.

Dans le cadre de Manifesta 13 *Les Parallèles du Sud*. Manifesta 13 *Les Parallèles du Sud* reçoit le soutien de la Région Sud. Dans le cadre de la mobilisation de la société civile autour de l'accueil du Congrès mondial de l'UICN, qui se tiendra à Marseille du 7 au 15 janvier 2021 et de VIVANT, une Saison culturelle pour la Biodiversité à l'occasion du Congrès mondial de la nature de l'UICN.

Véritable manifeste photographique révélant l'importance d'explorer le milieu sous-marin d'un point de vue artistique, l'exposition *Paysages productifs* de Nicolas Floc'h en propose une représentation inédite, ouvrant sur de nouveaux imaginaires.

Paysages productifs est une des parties émergées d'un projet global à multiples facettes, ou de plusieurs projets en un seul, autour de la notion de paysage dans l'image et l'imagerie sous-marine. Ce travail prend la suite de celui mené, entre 2010 et 2015, sur les récifs artificiels et habitats marins immergés — appelé *Structures productives* — et dont l'exposition inaugurale du bâtiment du Frac en 2013 présentait un ensemble de pièces, entrées depuis dans la collection.

« Dans l'océan, l'ensemble des paysages est habitat, la surface, le fond, le sous-sol, les roches, tout élément structurant tel que les algues, les coraux et bien sûr la colonne d'eau. L'ensemble de ces habitats va former le paysage, ce qui s'étend sous le regard. »

Nicolas Floc'h

Paysages productifs est une invitation à plonger le regard au-delà de la surface des océans, dans cette partie invisible du monde. Étendues sauvages, monochromes ou graphiques, les « sujets » photographiés dévoilent les contours d'un monde enfoui où la présence humaine paraît distanciée mais détermine bien souvent l'apparence et les variations des paysages.

Entrée du Frac

Nicolas Floc'h, *La Couleur de l'eau*, 2019, colonnes d'eau, – 15 m, parc national des Calanques.

De la calanque Cortiou à l'île de Riou.

Photographies couleur imprimées sur vinyle adhésif.
Production Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Nicolas Floc'h, *La Couleur de l'eau*, août 2019, colonnes d'eau, – 15 m, parc national des Calanques.
De Marseille à Cassis.

Photographies couleurs imprimées sur vinyle adhésif.
Production Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

plateau 1

La Couleur de l'eau, 2016-2021

Impressions couleur sur adhésif vinyle, 70 tirages couleur, 101 x 72 cm. De Cortiou à Riou, entre 5 et 30m de profondeur.

Dès le seuil du Frac, l'artiste nous immerge dans *La Couleur de l'eau* et les abysses des côtes méditerranéennes. L'artiste photographie la couleur des océans depuis l'intérieur des masses d'eau. La gamme chromatique, oscillant du vert au bleu, envahit l'espace et révèle la pleine dimension picturale du monde marin.

« Cette lecture de l'espace est nourrie par l'histoire de l'art, celle de la peinture monochrome, et des installations immersives – on peut citer Yves Klein, Ann Veronica Janssens, James Turrell. » **Nicolas Floc'h**
Les différentes teintes de l'eau sont à l'image de la composition du milieu marin et de la biomasse qui l'habite. Le vivant, la lumière, les matières organiques et inorganiques dissoutes restituent ces environnements au plus près de leur nature.

« La vie est riche sous la surface océanique, et les organismes qui interagissent avec la lumière du jour sont nombreux : le phytoplancton (organisme unicellulaire à la base de la photosynthèse, donc de la chaîne alimentaire océanique), les virus, les bactéries et le zooplancton. Il faut en fait considérer l'océan comme une grande forêt ou une grande prairie avec de multiples fleurs, de multiples arbres. » **Nicolas Floc'h**



Nicolas Floc'h, *Paysages productifs, La Couleur de l'eau, - 30 m, Riou, 2019.* © ADAGP, Paris, 2020.

Invisible, 2018-2020

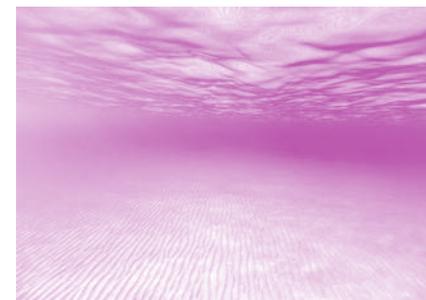
71 tirages noir et blanc en tirage carbone (piézographie) sur le paysage sous-marin dans les Calanques entre La Ciotat et Marseille.

Entre 2018 et 2020, Nicolas Floc'h effectue des plongées en suivant l'ensemble du trait de côte, entre La Ciotat et Marseille, soit 162 km situés dans la zone du Parc national des Calanques. Ce parcours photographique réalisé en apnée et en plongée bouteille suit un protocole précis : les prises de vue sont fractionnées et faites à intervalles réguliers entre 0 et -30 m, au grand angle et en lumière naturelle. Les images font alors émerger des typologies de paysages à l'aspect changeant et graphique qu'accentue le procédé en piézographie utilisé pour les tirages. Les pigments de charbon font apparaître des tonalités et des nuances infinies, produisant grésillements et vibrations dans ces captations du mouvant.

Ces portraits photographiques, tel des instantanés de paysages sous-marins à un instant donné, révèlent un territoire proche et invisible, bien distinct des standards de l'imagerie sous-marine, en l'occurrence celle, ici, du littoral méditerranéen – un « état zéro des paysages ».



Nicolas Floc'h, *Paysages productifs, Invisible, Notre-dame de la garde, - 25 m, 2019.* © ADAGP, Paris, 2020.



Nicolas Floc'h, *Paysages productifs, Invisible, -6 m, Anse de l'arène, Cassis, 2018.* © ADAGP, Paris, 2020.

« Dans les calanques, on est face à un environnement minéral, on peut penser à certaines images de l'espace, des images d'astéroïdes, de la Lune. Par le noir et blanc, l'imaginaire nous renvoie à la fois à un espace indéfini mais aussi à un espace plus familier. On ne sait plus où l'on est, si on se trouve sous l'eau ou dans un environnement nocturne, désertique ou luxuriant, on évacue l'exotisme qu'apporte la couleur. » **Nicolas Floc'h**

De la Ciotat à la calanque de Cortiou *Invisible*, 2018-2020

38 tirages carbone sur papier mat Fine Art, 101 x 72 cm et 72 x 51 cm.
Le projet *Invisible* est produit par le Parc national des Calanques, la Fondation Camargo et l'OSU-Institut Pythéas avec le soutien du ministère de la Culture, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la préfecture des Bouches-du-Rhône et du département des Bouches-du-Rhône. Production Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

- 1 *Île Verte*, – 6 m, accumulation de galets due à l'érosion par les vagues du ciment structurant les roches nommées « poudingues », 2018.
- 2 *Anse du Sec*, – 8 m, prairies de posidonie, roche, 2018.
- 3 *Île Verte*, – 12 m, poudingues, 2018.
- 4 *Île Verte*, – 15 m, tombant, poudingues, 2018.
- 5 *Bec de l'Aigle*, – 25 m, tombant, poudingues, 2018.
- 6 *Anse de Gaméou*, – 10 m, érosions et concrétions (karst), 2018.
- 7 *Île Verte*, – 18 m, tombant, poudingues, 2018.
- 8 *Sainte-Croix*, – 3 m, 2018.
- 9 *La Grande Tête*, – 4 m, mégalithes, *Acetabularia acetabulum*, 2019.
- 10 *Cap Canaille*, – 12 m, mégalithes, blocs épars, posidonie, 2018.
- 11 *La Grande Tête*, – 6 m, grands blocs d'encroûtements, 2019.
- 12 *Anse de l'Arène*, – 5 m, posidonie, roches, 2018.
- 13 *Anse de l'Arène*, – 5 m, sable, ripple-marks, 2018.
- 14 *Baie de Cassis*, – 6 m, sable, 2018.
- 15 *Anse de l'Arène*, – 4 m, 2018.
- 16 *Pointe des Lombards*, – 8 m, émissaire de Cassis, 2018.
- 17 *Cap du Devenson*, – 12 m, sable, petits cratères marquant la présence de vers, mollusques et crustacés, 2018.

- 18 *Roches blanches*, – 17 m, algues *Codium bursa*, 2018.
- 19 *Cap Câble*, – 7 m, algues corallines, 2018.
- 20 *Entre Port-Miou et la pointe de la Cacau*, – 30 m, conduite des rejets de l'usine d'alumine de Gardanne sable, *Cymodocea nodosa*, 2018.
- 21 *Pointe de Castel-Vieil*, – 20 m, 2018.
- 22 *Anse de la Baume*, – 15 m, 2018.
- 23 *Calanque de l'Eissadon*, – 10 m, grotte sous-marine, 2018.
- 24 *Calanque de l'Oule*, – 20 m, tombant, gorgones blanches *Eunicella singularis*, 2018.
- 25 *Cap Sugiton*, – 15 m, tombant, érosion différentielle, 2019.
- 26 *Anse des Enfers*, – 25 m, tombant, 2018.
- 27 *Anse des Enfers*, colonne d'eau, macroplankton et plastiques, 2018.
- 28 *Cap Sugiton*, – 15 m, tombant, érosion différentielle, 2019.
- 29 *Calanque de Morgiou*, – 10 m, herbier de posidonie, 2018.
- 30 *Calanque de Morgiou*, – 18 m, gorgones jaunes *Eunicella cavolini*, 2019.
- 31 *Calanque de Morgiou*, – 15 m, *Codium bursa*, 2019.
- 32 *Calanque de Morgiou*, – 6 m, *Neogonolithon brassica-florida*, 2019.
- 33 *Pointe du Figuier*, – 25 m, gorgones blanches *Eunicella singularis*, 2018.
- 34 *Pointe du Figuier*, – 10 m, 2018.
- 35 *Cap Morgiou*, – 15 m, gorgones jaunes *Eunicella cavolini*, 2018.
- 36 *Pointe de la Voile*, – 10 m, 2019.
- 37 *Cap Morgiou*, – 5 m, *Astroides calycularis*, éponge, 2018.
- 38 *Calanque de Cortiou*, – 5 m, rejet des eaux usées de la ville de Marseille, bogues Boops et oblades *Oblada melanura*, 2018.

De la calanque de Cortiou à l'île de Riou *La Couleur de l'eau*, 2019, colonnes d'eau, parc national des Calanques, de – 5 m à – 30 m

70 photographies couleurs prises à intervalles réguliers et à plusieurs profondeurs de la calanque de Cortiou jusqu'au large de l'île de Riou. 101 x 72 cm chaque.
Test partiel du nouveau protocole de prise de vue de la phase 2 (2019-2021) du projet *La Couleur de l'eau* produit par Artconnexion en partenariat avec Log-Ulco, ULille, CNRS, OAO, Fondation Daniel et Nina Carasso. Production Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

De la calanque de Cortiou aux Goudes *Invisible*, 2018-2020

5 tirages carbone sur papier mat Fine Art, 101 x 72 cm.
Le projet *Invisible* est produit par le Parc national des Calanques, la Fondation Camargo et l'OSU-Institut Pythéas avec le soutien du ministère de la Culture, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la préfecture des Bouches-du-Rhône et du département des Bouches-du-Rhône. Production Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

- 39 *Calanque de Cortiou*, – 12 m, déchets divers, rejets des eaux usées, poissons divers, 2018.
- 40 *Calanque de Cortiou*, – 8 m, roches sans colonisation, 2018.
- 41 *Calanque de l'Escu*, – 4 m, roches peu colonisées, 2019.
- 42 *Calanque de Marseilleveyre*, – 12 m, 2019.
- 43 *Les Goudes*, – 10 m, pneus, feuilles mortes de posidonie, plastiques, déchets divers, 2018.

De la baie de Marseille à l'archipel de Riou par le Frioul *Invisible*, 2018-2020

22 tirages carbone sur papier mat Fine Art, 101 x 72 cm et 72 x 51 cm.
Le projet *Invisible* est produit par le Parc national des Calanques, la Fondation Camargo et l'OSU-Institut Pythéas avec le soutien du ministère de la Culture, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la préfecture des Bouches-du-Rhône et du département des Bouches-du-Rhône. Production Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

- 44 *Récifs artificiels du Prado*, baie de Marseille, – 25 m, 2018.
- 45 *Îles d'Endoume*, – 8 m, calcaire marneux du Valanginien (environ – 135 Ma), padines queue-de-paon *Padina pavonica*, filet de pêche, 2018.

- 46 *Île d'If*, – 12 m, *Codium bursa*, 2018.
- 47 *Île d'If*, – 10 m, *Codium bursa*, 2018.
- 48 *Pointe Debié*, – 25 m, 2018.
- 49 *Baie du Grand-Soufre*, – 10 m, 2019.
- 50 *La Grande Calanque*, – 15 m, *Codium bursa*, 2019.
- 51 *Pointe Courille*, – 15 m, *Codium bursa*, 2019.
- 52 *Calanque des Cambrettes*, – 10 m, 2019.
- 53 *Pointe Debié*, – 15 m, 2019.
- 54 *Pointe d'Ouriou*, – 15 m, *Codium bursa*, poissons, 2019.
- 55 *Calanque du Berger*, – 4 m, 2019.
- 56 *Passage des Croisettes*, – 4 m, panneau d'affichage, 2019.
- 57 *Île Maire sud*, – 20 m, tombant, 2019.
- 58 *Tiboulou-de-Maire*, – 15 m, 2018.
- 59 *Île Riou sud*, – 15 m, tombant, 2019.
- 60 *Île Riou sud*, – 15 m, 2019.
- 61 *Île Riou nord*, – 6 m, 2019.
- 62 *Île Riou, Les Empereurs*, – 20 m, 2019.
- 63 *Île Riou, Moyade*, – 8 m, algues calcaires, 2018.
- 64 *Île Riou, Moyade*, – 20 m, *Codium bursa*, 2018.
- 65 *Île Riou sud*, – 10 m, 2019.

Archipel de Riou *Invisible*, 2018-2020

6 tirages carbone sur papier mat Fine Art, 101 x 72 cm et 72 x 51 cm.
Le projet *Invisible* est produit par le Parc national des Calanques, la Fondation Camargo et l'OSU-Institut Pythéas avec le soutien du ministère de la Culture, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la préfecture des Bouches-du-Rhône et du département des Bouches-du-Rhône. Production Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

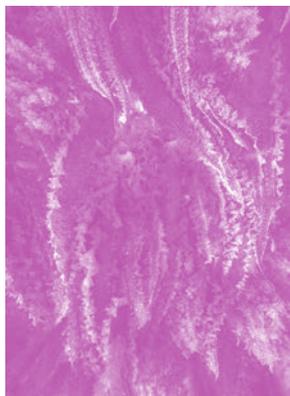
- 66 *Île Riou, Les Empereurs*, – 25 m, 2018.
- 67 *Île Riou, Les Empereurs*, – 25 m.
- 68 *Le Grand-Congloué*, – 20 m, 2019.
- 69 *Le Grand-Congloué*, – 15 m, *Halimeda tuna*, 2019.
- 70 *Le Grand-Congloué*, – 15 m, *Halimeda tuna*, 2019.
- 71 *Surface, colonne d'eau, Bec de l'Aigle*, 2019.

plateau 2

Initium Maris [le début de la mer], 2015-2018-2021

50 tirages noir et blanc en tirage carbone (piézographie), non encadrés. De Saint-Malo à Saint-Nazaire.

Dans une scénographie plus libre et ouverte, l'expédition artistique qu'est *Initium Maris* révèle le panorama immergé des îles et des zones côtières bretonnes, entre Saint-Malo et Saint-Nazaire. Tels des fragments d'immensité, ces photographies multiplient les points de vue, enregistrent la diversité du territoire et constituent un fonds de référence. Dans ce milieu à la luxuriance quasi tropicale, le regard cherche à mesurer l'étendue et l'échelle du paysage où se profilent falaises, trainées de sables ou végétations marines. Les cadrages et les prises de vues confondent le bas et le haut, le fond et la surface, et brouillent nos perceptions attendues et nos imaginaires des fonds marins. Le rendu piézographique, proche de la gravure, densifie les images et enrichit l'observation fouillée et minutieuse de ces habitats.



Nicolas Floc'h, *Paysages productifs, Initium Maris*, - 5 m, Île de Molène, 2019. © ADAGP, Paris, 2020.



Nicolas Floc'h, *Paysages productifs, Initium Maris*, - 3 m, Aber Wrac'h, 2019. © ADAGP, Paris, 2020.

Structure productive Récif artificiel, 2017

Turtle triple de chez Tatol Suisan Doboku, Japon, échelle 1:10, béton, 60 x 256 x 125 cm.

« Au fond des mers s'étendent des villes et des villages composés de plusieurs milliers de bâtiments construits par les hommes pour la faune et la flore. Ces édifices atteignent, pour les plus grands, 35 m de haut. Ce sont les « récifs artificiels » construits pour la plupart en béton ou en métal et immergés principalement dans des zones entre 10 et 80 m de fond. [...] En tant qu'artiste, marin et plongeur, j'ai amorcé à partir de 2010 des recherches et un travail documentaire, en sculpture et en photographie, sur leurs formes, leurs fonctions. Je compare les récifs à des ruines inversées où l'environnement ne colonise pas une structure dégradée, mais où l'on construit pour que le milieu en prenne possession. » **Nicolas Floc'h**

Initium Maris (le début de la mer), 2015-2022

50 tirages carbone sur papier mat Fine Art, 101 x 72 cm, 40 x 56 cm et 101 x 141 cm.

Le projet *Initium Maris* est produit par Artconnexion et soutenu par la Fondation de France dans le cadre de son programme Les futurs des mondes du Littoral et de la Mer. Partenaires du projet: Log-Ulco/Université de Lille, CEAC, Université de Lille, MNHN, Concarneau, Ifremer, Région Bretagne (Feder), Centre d'art Passerelle, Brest, Cap vers la nature, Concarneau, Centre d'art GwinZegal, OAO. La série « Ouessant » a été produite lors de la résidence à bord de B.O.A.T. en partenariat avec l'EESAB et le centre d'art la Criée, Rennes.

- 1 *Le Petit Mez de Goëlo, Paimpol*, - 6 m, *Sargassum muticum* (sargasses), 2019.
- 2 *Île d'Ouessant*, - 3 m, laminaires, 2016.
- 3 *Île d'Ouessant*, - 8 m, laminaires, 2016.
- 4 *Île d'Ouessant*, - 7 m, 2016.
- 5 *Île d'Ouessant*, - 6 m, Ouessant, planctons (salpes), 2016.
- 6 *Île d'Ouessant*, - 5 m, laminaires, 2019.
- 7 *Île de Groix*, - 5 m, 2019.
- 8 *Île de Molène*, - 5 m, *Saccharina latissima*, 2019.
- 9 *Audierne*, - 6 m, laminaires, 2019.
- 10 *Belle-Île-en-Mer*, - 5 m, *Saccorhiza polyschides* recouvertes de Bryozoaires, 2019.
- 11 *Rock le Pommier, Plouha*, - 7 m, *Sargassum muticum* (sargasses), 2019.
- 12 *Île de Groix*, - 5 m, 2019.
- 13 *Île d'Ouessant*, - 6 m, planctons et macro-algues, 2016.
- 14 *Île d'Ouessant*, - 28 m, roches, 2016.
- 15 *Aber Wrac'h*, - 3 m, 2019.
- 16 *Île d'Ouessant*, - 25 m, roches et laminaires, 2016.
- 17 *Île d'Ouessant*, - 4 m, Sable, traces d'*Arenicola marina*, 2016.
- 18 *Île d'Ouessant*, - 10 m, laminaires, 2016.
- 19 *Bréhat, Île-à-Bois*, - 3 m, *Fucus vesiculosus*, 2019.
- 20 *Île de Groix*, - 5 m, 2019.
- 21 *Hoedic*, - 3 m, *Sargassum muticum* (sargasses), 2019.
- 22 *Île de Molène*, - 6 m, forêt de laminaires, 2019.
- 23 *Bréhat, Roc'h ar musig*, - 4 m, herbiers de *zostera* sp., épiphytes, spirographe, 2019.
- 24 *Île d'Ouessant*, - 7 m, laminaires, 2019.
- 25 *Port-Blanc*, - 3 m, sable, *Sargassum muticum* (sargasses) dans le courant, 2019.
- 26 *Site Rebut, île Callot, Carantec*, - 3 m, herbiers de *zostera* sp, 2019.

- 27 *Île de Sein*, – 5 m, laminaires, 2018.
- 28 *Aber Wrac'h*, – 3 m, laminaires et himanthales, 2019.
- 29 *Aber Wrac'h*, – 3 m, laminaires et himanthales, 2019.
- 30 *Île de Molène*, – 4 m, himanthales et laminaires, 2019.
- 31 *Île d'Ouessant*, – 6 m, 2016.
- 32 *Île d'Ouessant*, – 6 m, laminaires, 2016.
- 33 *Île de Molène*, – 5 m, laminaires et himanthales, 2019.
- 34 *Île d'Ouessant*, – 5 m, 2016.
- 35 *Île d'Ouessant*, – 7 m, 2016.
- 36 *Île de Molène*, – 5 m, himanthales et laminaires, 2019.
- 37 *Île de Molène*, – 4 m, himanthales et laminaires, 2019.
- 38 *Port-Blanc*, – 3 m, sable, Sargassum muticum (sargasses) dans le courant, 2019.
- 39 *Île d'Ouessant*, – 6 m, himanthales et laminaires, 2016.
- 40 *Île de Molène*, – 4 m, herbiers de zostera sp, sable, 2019.

- 41 *Île d'Ouessant*, – 6 m, sable et roches, 2016.
- 42 *Île d'Ouessant*, – 5 m, himanthales et laminaires, 2016.
- 43 *Île d'Ouessant*, – 6 m, himanthales et laminaires, 2016.
- 44 *Île d'Ouessant*, – 6 m, laminaires, 2016.
- 45 *Hoëdic*, – 4 m, 2019.
- 46 *Île d'Ouessant*, – 6 m, laminaires, 2016.
- 47 *Site Rebent, île Callot, Carantec*, – 3 m, herbiers de zostera sp, 2019.
- 48 *Île d'Ouessant*, – 25 m, roches, laminaires, 2016.
- 49 *Aber-Vrac'h*, – 4 m, Menhir de Plouguerneau, Fucus vesiculosus, patelles, 2019.
- 50 *Aber Wrac'h*, – 4 m, 2019.

Sculpture

Nicolas Floc'h, *Structure productive*

Récif artificiel, 2017

Turtle triple de chez Tatol Suisan

Doboku Japon

Echelle 1:10, béton, 60 x 256 x 125 cm.

Production Frac Bretagne. Courtesy galerie Maubert.

Maïte Álvarez

Atlas de nuit

le 3^e plateau

Dans le cadre de Paréidolie, salon international du dessin contemporain.

En partenariat avec le Centre Wallonie Bruxelles/Paris et dans le cadre de sa saison Parallèle « L'Instant t » / Marseille 2020.

Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International, du CWB/Paris, de Charleroi Danse – centre chorégraphique de Wallonie- Bruxelles et de la maison du spectacle - La Bellone, Bruxelles.



Maïte Álvarez, *Atlas de nuit, souffler des mondes dans la choré()graphie*, édition d'artiste, Bruxelles, 2018, 156 p.

L'exposition *Atlas de Nuit* engage une série de réflexions théoriques et poétiques sur la *chorégraphie*. Chorégrapheur — littéralement *écrire le cœur* — est une écriture de l'intervalle. Embrassée par la métaphore de la nuit, la chorégraphie est imaginée dans sa dimension cosmologique, entre science, mythologie et intuition. Elle se déploie en une constellation d'installations et de performances gravitant les unes autour des autres : les *Sismographies*, *Stella*, *être ciel* et l'édition *Atlas de Nuit*, immergeant le visiteur-spectateur dans un espace vivant et atmosphérique.

L'édition *Atlas de Nuit*, installée au centre de l'exposition, semble émerger d'un mouvement d'explosion suspendu dans l'espace et le temps. Par un reversement soudain, ce qui était enfoui dans les pages du livre éclate au dehors en une multitude de fragments-chapitres : sons, instruments, dessins, textes, chants, voix, danses, vidéos.

Les *Sismographies* témoignent en même temps qu'elles produisent les variations tectoniques d'un corps humain géologique. Tandis qu'au lointain, arrivent à nous l'écho de chants archaïques émis il y a plusieurs centaines de millions d'années par les derniers ancêtres communs aux oiseaux et aux humains. Là où musique et langage ne sont alors pas encore séparés, la source de notre existence et de toute habitation tend à *être ciel*. Le mouvement circulaire atmosphérique provenant des profondeurs du centre-corps et des origines géographiques, produit de nouvelles narrations dans la danse et dans l'interaction des corps. Les traînées lumineuses laissées par les astres dans la nuit – STELLA – deviennent des spirales ascensionnelles en perpétuelle mutation. La chorégraphie, ici, n'est plus à voir seulement *sur* et *dans* le corps du danseur, mais s'ouvre *avec* lui – médium – vers un autre corps : l'exposition. Les installations deviennent tantôt archivages du corps-mouvement, dispositifs à activer et partitions chorégraphiques. La chorégraphie s'entend alors dans son spectre le plus élargi : celui d'écrire *avec* les corps - qu'ils soient humains ou non - dansants, mouvants, explosifs. Par ce choix scénographique, je cherche à inscrire l'observateur dans une temporalité non plus, individuelle – celle de la lecture ou de la visite d'exposition – mais cosmologique – celle du jour, de la nuit et des lumières de transition. Dans cet étirement de l'espace-temps, chaque installation, chaque objet, peut être vu comme une anamorphose ; une distorsion du réel. Il s'agit d'un dévoilement brusque – visuel et sonore – tout autant qu'une métamorphose. **Maïte Álvarez**



Maïte Álvarez, *Stella*, Académie Royale des Beaux-Arts-École Supérieure des Arts de Bruxelles, 2018.



Maïte Álvarez, *Sismographies variables*, exposition *Tradition does graduate*, Académie Royale des Beaux-Arts-École Supérieure des Arts de Bruxelles, 2018.

Michèle Sylvander

Juste un peu distraite

plateau expérimental

commissaires **Martine Robin** et **Pascal Neveux**

Dans le cadre de Paréidolie, salon international du dessin contemporain
Avec le soutien des sociétés Ressource, Marseille; 2b print, Septèmes-les-Vallons, La baguette magique, Marseille.

Le Frac dédie chaque année depuis 2015 une exposition à la Saison du dessin sur le plateau expérimental dans le cadre de Paréidolie, salon international du dessin contemporain à Marseille.



Michèle Sylvander, dessins issus de la série « Juste un peu distraite », crayon noir et rehauts au crayon de couleur, cadre chêne, 24 x 18 cm chaque, 2019-2020. © Michèle Sylvander.

Je travaillais depuis quelques mois pour une exposition lorsque celle-ci a été annulée.

Cette sorte de répit annoncé malgré une certaine déception m'a permis de revisiter mon travail avec plus de sérénité.

Les dispositifs dans l'art contemporain prennent très souvent des formes spectaculaires.

J'avais besoin de me sentir détachée de tout projet, de m'exprimer avec des moyens modestes et le plus de liberté possible.

Un simple crayon noir et un carnet de croquis.

Ce qui était au début une forme de distraction rituelle et matinale est devenu une nécessité.

Je pense continuer ce travail qui reste pour moi jubilatoire.

« Distraite » se lit aussi comme le « désir » d'un « trait », d'un tracé.

Au Frac, j'ai choisi d'installer les dessins proches les uns des autres sur un des murs de la salle d'exposition. Les mettre en relation me permet d'interroger leur sens, qu'ils dialoguent ou pas entre eux.

La place laissée au hasard permet au regardeur d'inventer sa propre narration.

La question de l'identité, du couple, celle de la femme et du double est présente dans mes photographies comme dans mes dessins.

Face à mes images est installée « une causeuse » (appelée aussi confident).

Il s'agit d'un double fauteuil en forme de « S » qui permet à deux personnes de se parler sans tourner la tête.

Elle tient ici le rôle de sculpture et sollicite une participation active du spectateur.

Tour à tour, il est possible d'écouter deux chansons: *Piero* de Laura Betti et *la Confession* de Lhasa de Sela.

Deux chanteuses de génération différente dont la confrontation et la mise en relation m'ont interrogée à plus d'un titre.

Une façon différente pour chacune d'elle de manifester, en tant que femmes, leur liberté.

Laura Betti est née en 1927. Elle est avant tout singulière et effrontée.

Pasolini et tout son cercle d'amis se sont beaucoup intéressés à elle.

Elle a chanté Kurt Weil mais c'est en 1959 qu'elle chantera *Piero*.

Lhasa de Sela est née en 1972. Elle meurt hélas très jeune le 1^{er} janvier 2010.

Ses chansons ont une sonorité plutôt mélancolique.

La Confession est un texte chargé de culpabilité qui n'a rien de commun avec la frivolité apparente de celui de Laura Betti.

Une sorte de face-à-face dans une relation à l'autre.

La dichotomie entre image et son devient un instrument de récit.

Michèle Sylvander

Michèle Sylvander, *Sans titre*,

Une centaine de dessins de la série *Juste un peu distraite*, 2019-2020, crayon noir et crayon noir avec rehauts de couleur, cadre chêne, 24 x 18 cm et 33 x 24 cm chaque dessin.



Michèle Sylvander, *Sans titre (#102)*, de la série « *Juste un peu distraite* », 2019-2020, crayon noir, cadre chêne, 24 x 18 cm. © Michèle Sylvander

—

Vient de paraître aux éditions Bik et book

Michèle Sylvander, *Juste un peu distraite*

Texte de Michel Poivert, 128 pages, 16,3 x 23,2 cm, 90 dessins, fr-eng, 25 €.

Tirage de tête numéroté 1 à 100, 45 €.

Bik et Book éditions, Marseille

www.editions.biketbook.fr

En vente au Magasin du Frac

Nicolas Floc'h

Paysages productifs

plateaux 1 & 2

Curator **Pascal Neveux**

A veritable photographic manifesto revealing the importance of exploring the underwater environment from an artistic point of view, the exhibition *Paysages productifs* [*Productive Landscapes*] by Nicolas Floc'h offers a unique representation and opens up new imaginary worlds under the sea. *Paysages productifs* is one tip of a multi-faceted global project, or of several projects in one, on the notion of landscape in underwater images and imagery. This work follows on from the project *Productive Structures* carried out between 2010 and 2015 on artificial reefs and submerged marine habitats, some pieces of which were shown in the inaugural exhibition of the Frac building in 2013 and which are now held in the collection.

“In the ocean, all landscapes are habitat – the surface, the bottom, the subsoil, the rocks, all structuring elements such as algae, corals and of course the water column. These habitats together form the landscape, which stretches out under our gaze.” Nicolas Floc'h *Paysages productifs* is an invitation to look beyond the surface of the oceans, into this invisible part of the world. Wild expanses, monochrome or graphic, these photographed “subjects” reveal the contours of a buried world where human presence seems far off but very often determines the appearance and variations of the landscapes.

platform 1

La Couleur de l'eau [The Colour of the Water], 2016-2021

Colour prints on vinyl adhesive, 70 colour prints, 101 x 72 cm. From Cortiou to Riou, between 5 and 30 m deep.

From the threshold of the Frac, the artist immerses us in *La Couleur de l'eau* and the abysses of the Mediterranean coasts. The artist photographs the colour of the oceans



Michèle Sylvander, *Sans titre (#23)*, de la série « *Juste un peu distraite* », 2019-2020, crayon noir, cadre chêne, 24 x 18 cm. © Michèle Sylvander



Michèle Sylvander, *Sans titre (#09)*, de la série « *Juste un peu distraite* », 2019-2020, crayon noir, cadre chêne, 24 x 18 cm. © Michèle Sylvander

from within water bodies. The chromatic spectrum, ranging from green to blue, invades the space and reveals the full pictorial dimension of the marine world. “This reading of space is informed by the history of art, of monochrome painting and immersive installations – we can cite Yves Klein, Ann Veronica Janssens, and James Turrell, for example.” Nicolas Floc'h The various hues of the water reflect the composition of the maritime environment and the biomass that inhabits it. Living things, light, and dissolved organic and inorganic matter restore these environments as close as possible to their nature. “Life is rich beneath the ocean surface, and the organisms that interact with daylight are numerous: phytoplankton (unicellular organisms at the basis of photosynthesis, and therefore of the ocean food chain), viruses, bacteria and zooplankton. In fact we must consider the ocean as a large forest or prairie, with many flowers and trees.” Nicolas Floc'h

Invisible, 2018-2020

71 black and white carbon prints (piezography) on the underwater landscape of the Calanques between Marseille and La Ciotat.

Between 2018 and 2020, Nicolas Floc'h performed dives following the entire 162 km coastline between Marseille and La Ciotat, within the Calanques National Park area. Using both snorkels and scuba equipment, this photographic journey followed a precise protocol: the shots are fragmented and taken at regular intervals between 0 and -30 m, at a wide angle and in natural light. The images then bring out typologies of landscapes with a changing and graphic aspect accentuated by the piezographic printing process. The carbon pigments reveal infinite tones and nuances, producing crackles and vibrations in these recordings of movement. These photographic portraits, like snapshots of underwater landscapes at a given moment, reveal a near and invisible territory quite distinct from the norms of underwater imagery, in this case that of the Mediterranean coast – a “landscape state zero”.

“In the Calanques we are faced with a mineral environment, bringing to mind certain images of space, images of asteroids, of the Moon. Through black and white, the imagination sends us into an indefinite space but also to a more familiar space. We no longer know where we are, if we are underwater or in a nocturnal, desert or lush environment, the exoticism colour brings is removed.” **Nicolas Floç’h**

platform 2

***Initium Maris* [the beginning of the sea], 2015-2018-2021**

50 black and white carbon print (piezography), unframed. From Saint-Malo to Saint-Nazaire.

In a more free and open scenography, the artistic expedition that is *Initium Maris* reveals the submerged panorama of the Breton islands and coast, between Saint-Malo and Saint-Nazaire. Like fragments of immensity, these photographs multiply the points of view, record the diversity of the territory and constitute a collection for reference. In this environment of almost tropical luxuriance, the gaze tries to measure the extent and scale of the landscape where cliffs, streaks of sand or marine vegetation loom. The framing and composition confuse bottom and top, depths and surface, and blur our expected perceptions and our imaginations of the seabed. The rendering in piezography, akin to engraving, densifies the images and enriches the detailed and careful observation of these habitats.

***Structure productive Récif artificiel* [Productive Structure Artificial Reef], 2017**

Triple Turtle from Tatol Suisan Doboku, Japan, 1:10 scale, concrete, 60 x 256 x 125 cm.

«At the bottom of the sea stretch towns and villages made up of several thousand buildings built by men for flora and fauna. The largest of these measures 35 m in height. These are the “artificial reefs” built for the most part of concrete or metal and submerged mainly in areas between 10 and 80 m deep. [...] As an artist, sailor and diver, in 2010 I began research and documentary

work, in sculpture and photography, on their forms and functions. I am comparing the reefs to inverted ruins where the environment does not colonize a degraded structure, but where we build so that the environment takes possession of it.» **Nicolas Floç’h**

Maïte Álvarez

Atlas de nuit

le 3^e plateau

The exhibition *Atlas de nuit* engages a series of theoretical and poetic reflections on choreography. Choreography – literally *write the choir* – is a writing of the interval. Embraced by the metaphor of the night, this choreography is imagined in its cosmological dimension, between science, mythology and intuition. It unfolds in a constellation of installations and performances revolving around one another: the *Sismographies*, *Stella*, *être ciel* and the book *Atlas de Nuit*, immersing the visitor-spectator in a living and atmospheric space.

The book *Atlas de Nuit*, presented at the centre of the exhibition, seems to emerge from a movement of explosion suspended in space and time. By a sudden reversal, what was buried in the pages of the book bursts outside into a multitude of chapter-fragments: sounds, instruments, drawings, texts, songs, voices, dances, videos.

The *Sismographies* simultaneously testify that they produce tectonic variations of a geological human body, while in the distance we hear the echo of archaic chants emitted several hundred million years ago by the last shared ancestors of birds and humans. Where music and language are not yet separated, the source of our existence and of all habitation tends to *être ciel*. The circular, atmospheric movement originating from the depths of the centre-body and from geographical origins produces new narratives in dance and bodily interaction.

The luminous trails left by stars in the night – *Stella* – become upward spirals in perpetual mutation.

Here, choreography is no longer viewed *on* and *in* the dancer’s body but opens *with* them – the medium – towards another body: the exhibition. The installations sometimes become archives of the body-movement, devices to be activated and choreographic scores. Choreography can then be understood in its widest spectrum: that of writing *with* bodies – be they human or otherwise – dancing, moving, explosive.

Through the choice of scenography, I seek to place the observer in a temporality that is no longer individual – that of reading or viewing the exhibition – but cosmological – that of day, night and the lights of transition. In this stretch of space-time, each installation, each object, can be seen as an anamorphosis; a distortion of reality. It is a sudden unveiling – in vision and sound – just as much as a metamorphosis.

Maïte Álvarez

Michèle Sylvander

Juste un peu distraite

plateau expérimental

Curators **Martine Robin** and **Pascal Neveux**

Each year since 2015, the Frac has dedicated an exhibition on the experimental platform to the Season of Drawing as part of *Paréidolie*, an international contemporary drawing fair in Marseille.

I had been working towards an exhibition for several months, when this event was cancelled. Despite some disappointment, this kind of respite enabled me to revisit my work with more serenity. Contemporary art devices very often take on spectacular forms. I needed to feel detached from all projects, to express myself with modest means and as much freedom as possible. A simple black pencil and a sketchbook.

What began as a form of ritual, a morning distraction, has become a necessity. I will continue this work, which is still jubilant for me. “Distracted” can also be read as the “desire” for a “trace”, a line. At the Frac I chose to install the drawings close to each other on one of the walls of the exhibition space. Putting them in relation to each other allows me to question their meaning, whether or not they dialogue with each other. The role of chance gives the viewer the opportunity to invent their own narrative. The question of identity, of the couple, that of woman and the double is present in both my photographs and my drawings. In front of my images I have installed a “loveseat” (also called a confidant armchair). This is a double “S” shaped chair that allows two people to talk to each other without turning their heads. Here it takes on the role of sculpture and solicits the active participation of the viewer. You can listen to two songs in turn: Laura Betti’s *Piero* and *la Confession* by Lhasa de Sela. Two singers from different generations whose juxtaposition and connections intrigue me in a number of ways. A different way for each of them to demonstrate, as women, their freedom. Laura Betti was born in 1927. She is, above all, a singular and cheeky character. Pasolini and all his friends were very interested in her. She sang Kurt Weill but it was in 1959 that she sang *Piero*. Lhasa de Sela was born in 1972. She died unfortunately very young, on 1 January 2010. Her songs sound rather melancholy. *La Confession* [*The Confession*] is a text loaded with guilt that has nothing in common with the apparent frivolity of Laura Betti’s piece. A kind of face-to-face in a relationship with another. The dichotomy between image and sound becomes a narrative instrument.

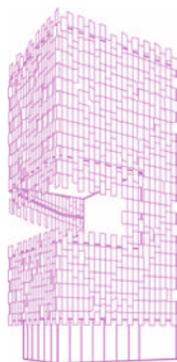
Michèle Sylvander

—
Monograph available at the Frac store
Michèle Sylvander, *Juste un peu distraite*
Texts by Michel Poivert. 128 pages, 16.3 x 23.2 cm,
90 drawings, FR/ENG, €25. éditions Bik et Book, Marseille.
www.editions.biketbook.fr

Conception graphique : Solie Morin

FRAC

Provence Alpes Côte d'Azur



20 bd de Dunkerque, 13002 Marseille
accueil@fracpaca.org
www.frac-provence-alpes-cotedazur.org
+ 33 (0)4 91 91 27 55

Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont des institutions qui ont pour mission de réunir des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de nouveaux publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-régions, ils assurent depuis plus de trente ans leur mission de soutien aux artistes contemporains.

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur est devenu un lieu emblématique de ce que nous appelons aujourd'hui un Frac « nouvelle génération » depuis l'inauguration en 2013 du bâtiment qui l'accueille, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Riche d'une collection de plus de 1000 œuvres représentant plus de 550 artistes et d'un fonds majeur d'éditions d'artistes, le Frac occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'inscrit dans un questionnement de notre société tout en permettant l'accès à l'art contemporain au sein des six départements de la région.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

